

3. LINGUISTIQUE APPLIQUÉE EN BELGIQUE

Marcel De Grève

Université de Gand

Université de Bruxelles (V.U.B.)

Secrétaire général de l'AIMAV

La Belgique offre un terrain privilégié pour la pratique de la linguistique appliquée. Aussi bien d'ailleurs pour la psycholinguistique, la sociolinguistique, l'écolinguistique et la politique linguistique que pour l'enseignement des langues et des littératures étrangères¹. Cela tient au fait que la Belgique est, non pas un pays bilingue, comme on la présente habituellement, mais bien plutôt un pays authentiquement plurilingue, ou mieux encore un pays à bilinguismes multiples².

Il y a d'abord, bien sûr, l'existence de trois communautés linguistiques, la française ou francophone, la flamande ou néerlandophone et l'allemande ou germanophone. Ces trois communautés, - dont les deux premières sont les principales en nombre de locuteurs et en étendue géographique, - constituent de véritables "nations", dans le sens marxiste du terme: c'est, bien entendu, leur coexistence harmonieuse ou, si l'on veut, stable, au sein d'un même État, la Belgique, qui est à l'origine des épineux problèmes dits "linguistiques" dont les échos vous seront certainement parvenus.

En étant bien conscient de schématiser exagérément, je signalerai simplement que les néerlandophones ou Flamands correspondent à environ 60% de la population belge et, partant, les francophones à environ 40%³; que, d'autre part, la région flamande est actuellement la plus dynamique du point de vue économique et la plus florissante, mais que, par ailleurs, la capitale, Bruxelles, compte environ 80% de francophones et seulement 20% de Flamands. Il suffira de rappeler, en outre, que la langue française jouit d'un prestige international auquel la langue néerlandaise ne peut évidemment prétendre, pour comprendre immédiatement que la Belgique offre un objet d'analyse tout à fait exceptionnel aux politologues et, partant, aux sociolinguistes. En effet, les sociologues sont tout aussi bien servis, dans la mesure où la langue dominante, ou à vocation de domination, c'est-à-dire le français, ne correspond guère au groupe économiquement dominant. Comme on le pense bien, cette situation offre une ample matière à l'analyse et à la réflexion. Il va sans dire, enfin, que cette coexistence, le plus souvent pacifique, mais parfois violemment conflictuelle, nourrit la recherche en matière d'enseignement de la langue et de la culture réciproques.

Cette situation assez particulière de la Belgique trouve son origine

dans le fait que la romanisation intensive a été freinée par une forêt particulièrement dense qui occupait le milieu des territoires occupés par des tribus celtes que Jules César appelait déjà "Belgae", c'est-à-dire les Belges. Au sud de cette forêt, - dont l'actuelle forêt de Soignes, aux portes de Bruxelles, ne représente plus guère qu'une petite partie, - la romanisation s'est faite en profondeur, comme dans le reste de la Gaule, c'est-à-dire la France actuelle, ce qui a donné lieu à l'apparition des dialectes wallons et picards qui, à partir du XV^e siècle, ont commencé à être absorbés par le français, en continuelle extension. Au nord de cette même forêt, en revanche, les peuplades celtes sont restées plus perméables aux invasions germaniques des V^e, VI^e et VII^e siècles, ce qui a donné lieu, d'abord à la formation de dialectes bas-allemands, ensuite à l'élaboration d'une langue de culture générale, le néerlandais, parlée actuellement aux Pays-Bas (ou Hollande) et dans le nord de la Belgique. Enfin, à l'est du pays s'est maintenue une population de langue allemande, soit qu'elle parle un dialecte bas-allemand (Niederdeutsch), soit qu'elle pratique la langue allemande officielle, mais qui utilise le français dans ses relations commerciales et administratives avec le reste du pays.

Il existe, dès lors, trois "bilinguismes" de base en Belgique: français vs néerlandais, néerlandais vs français, allemand vs français. Il faut encore y ajouter un autre, assez répandu celui-là dans tous les pays d'Europe, mais qui se manifeste avec une intensité assez particulière en Belgique: le bilinguisme qui réside dans la pratique de l'anglais comme moyen de communication avec l'extérieur. Si l'utilisation de l'anglais comme outil de communication internationale constitue un phénomène généralisé dans le monde entier, il se trouve que ce phénomène se manifeste avec une particulière intensité en Belgique, surtout dans la partie flamande, et cela pas uniquement à un niveau socio-économique supérieur comme c'est le plus souvent le cas ailleurs. Il convient de mentionner, enfin, les situations bilingues qui se sont créées, depuis le premier quart de ce siècle, par la venue en Belgique d'immigrés ou de travailleurs migrants, de plus en plus nombreux, italiens d'abord, ensuite espagnols, portugais, yougoslaves, turcs, marocains, etc.

Comme on le pense bien, l'enseignement des langues est très vite apparu, dans ce pays, comme une nécessité vitale. C'est ainsi que se développèrent, dès le XIV^e et le XV^e siècles, de nombreuses écoles de langues, principalement à Anvers, à Gand, à Bruges, où, à côté du latin, on enseignait surtout le français, mais aussi l'anglais et l'italien, considérés comme nécessaires aux relations commerciales ou tout simplement aux contacts avec le monde extérieur. C'est ainsi que virent le jour en Belgique de nombreuses grammaires et de nombreux dictionnaires, non pas presque exclusivement latins ou grecs comme ce fut le cas en France, mais français, anglais, italiens, allemands et espagnols⁴, grammaires et dictionnaires dans lesquels, par ailleurs, l'accent était mis sur la langue réellement parlée et sur la pratique de cette langue. Certes, la linguistique appliquée en Belgique a des origines très lointaines...

Il n'entre toutefois pas dans mon intention de faire ici même l'histoire que de cette linguistique appliquée en Belgique, même si dès le XVI^e siècle apparais-

sent des études théoriques sur des problèmes de bi- et de plurilinguisme, même si dès cette époque sont publiés, entre autres chez Christophe Plantin à Anvers, des ouvrages consacrés à la technique de la traduction et à la méthodologie de l'enseignement des langues⁵. Mon propos consiste plutôt à donner un aperçu rapide de l'état actuel de la linguistique appliquée en Belgique et d'en esquisser les perspectives d'avenir.

Un jalon important, sinon déterminant, du développement de cette science en Belgique réside sans conteste dans la création, en 1964, de l'"Association belge de linguistique appliquée" (ABLA). Cette association, actuellement présidée par Jos Nivette, est très rapidement parvenue à coordonner les recherches déjà en cours dans les différentes universités du pays, et à établir des contacts avec les chercheurs d'autres pays, réunis au sein de l'"Association internationale de linguistique Appliquée", ou AILA. Le grand intérêt de ce travail de coordination réside dans le fait que la spécificité de la recherche dans chaque centre existant a pu être maintenue. C'est ainsi qu'à l'Université de Louvain on a continué et on continue de mettre l'accent sur la recherche, principalement phonétique et structurale, de l'enseignement de l'anglais, sous la direction de Leopold Engels (K.U.L.) et de Paul Godaert (U.C.L.), tandis qu'à Louvain-la-Neuve (U.C.L.) Albert Verdoodt a constitué et dirige un groupe de recherche qui se consacre à la sociolinguistique; qu'à l'Université de Gand on pratique principalement des recherches dans le domaine de la grammaire contrastive (anglais-français - néerlandais), sous la direction de René Derolez et de Dominique Willems, et des recherches en rapport avec la méthodologie générale de l'enseignement des langues étrangères, que je dirige avec la collaboration d'Eddy Rosseel; qu'à l'Université de Liège le "groupe" a développé très fort et très loin la recherche en rapport avec le discours, littéraire ou non; qu'à l'Université de Mons, sous la direction de Raymond Renard, la pratique de la méthode Saint-Cloud-Zagreb de Petar Guberina a été profondément et intensément améliorée, tandis que de nombreux travaux ont été réalisés en faveur de l'enseignement des langues dans des pays en voie de développement; qu'à l'Université de Bruxelles on a, d'une part, sous la direction de Max Wajskop (U.L.B.), très largement développé les recherches de phonétique pure et considérablement perfectionné les techniques d'analyse, d'autre part, sous la direction de Jos Nivette (V.U.B.), développé les applications de la linguistique générative et transformationnelle; qu'à l'Université d'Anvers Wilfried Decoo a repensé le rôle de l'écrit, voire du discours littéraire, dans l'enseignement des langues vivantes; qu'au Centre linguistique de l'École royale militaire, sous la direction dynamique de Frans Van Passel, se développent les recherches dans le domaine de l'utilisation des techniques audio-visuelles et que s'élabore une méthode entièrement renouvelée en faveur de l'acquisition d'une pratique aisée d'une langue étrangère⁶.

Il va sans dire que ce rapide survol ne peut même pas être considéré comme une esquisse des réalisations actuelles de la linguistique appliquée en Belgique. Il s'agit plutôt d'un simple indice de la multiplicité des recherches et des travaux en cours dans ce domaine.

Dans une optique strictement belge, il faut encore ajouter à ce qui précède

cède l'existence d'un groupe de réflexion, sous la présidence de Paul Cornil, constitué de représentants de chaque université belge, groupe qui est en train de se transformer en groupe de recherche et d'action, avec comme objectif le développement de ce qui a été, - peut-être malencontreusement, - qualifié de "bilinguisme passif" et qui consiste à promouvoir, fût-ce à un premier stade, la compétence réceptive des apprenants. Faut-il dire que, dans les circonstances politiques difficiles que connaît actuellement la Belgique, l'action de ce groupe peut acquérir une importance considérable?

Peut-être enfin faut-il encore signaler qu'à la demande de la "International Film and Television Council", organisation non gouvernementale de l'Unesco, commence actuellement en Belgique, sous l'égide de l'AIMAV, - association sur laquelle je reviendrai plus loin, - et sous la direction de Johan van Heddegen, une expérience de collecte de données se rapportant à tous les supports audio-visuels susceptibles d'être utilisés à des fins d'enseignement et à l'étude de tous les aspects pratiques et juridiques permettant de mettre ces supports à la disposition des enseignants. A plus ou moins long terme, les résultats de cette enquête devraient pouvoir permettre une action généralisée à un niveau international.

Me voilà, du coup, sorti des limites des frontières belges et amené à envisager les implications internationales des travaux et des recherches effectués en Belgique ou organisés à partir de la Belgique. Or il se trouve, précisément, qu'à cet égard les travaux effectués en commun par des linguistes belges et hollandais méritent toute notre attention: les résultats de ces travaux, qui seront très prochainement publiés, permettront, sans aucun doute, une relance efficace de la linguistique appliquée et principalement des recherches contrastives partout dans le monde.

Au niveau de la pratique de l'enseignement, je m'en voudrais de ne pas insister encore sur le rôle considérable que l'Université de Mons a, sans conteste, joué dans la diffusion de la méthode structuro-globale audio-visuelle, le SGAV, de Saint-Cloud-Zagreb, dans de nombreux pays du Tiers Monde, principalement africains, mais aussi sud-américains (Cuba): Raymond Renard et son équipe ont joué un rôle essentiel dans la coopération de la Belgique avec ces pays.

Toutefois, à la demande expresse des organisateurs du présent colloque, ce n'est pas sans déplaisir que j'insisterai tout particulièrement sur le rôle authentiquement international joué par l'AIMAV, dès sa création en 1968 par Sylvain De Coster, Frans Van Passel et moi-même, d'autant que ce rôle l'AIMAV n'a pu l'assumer que grâce à la collaboration effective, dynamique et souvent enthousiaste de collègues parmi les plus éminents dans bon nombre de pays, - et parmi lesquels je m'honore de compter le président du PILEI, Francisco Gomes de Matos, également vice-président de l'AIMAV. Je me permettrais d'autant plus d'insister sur les activités de l'AIMAV qu'il s'agit d'un domaine qui, me semble-t-il, devrait vous intéresser plus particulièrement.

L'AIMAV, - dont la raison sociale, "Association internationale pour la recherche et la diffusion des méthodes audio-visuelles et structuro-globales", ne recouvre plus guère qu'une partie des activités, - est une organisation non gouvernemen

tales de l'Unesco, catégorie C⁸, avec comme vocation générale l'apport scientifique au développement de la communication interculturelle. L'AIMAV est donc une association multidisciplinaire, sans buts lucratifs, avec comme objectifs: 1º la recherche se rapportant aux aspects théoriques et pratiques de la communication dans son sens le plus large; 2º la diffusion des résultats des travaux de recherche (recherches individuelles, travail de groupe, colloques, etc.). Il s'ensuit que l'AIMAV fonctionne comme un réseau de matière grise, et non comme une organisation professionnelle.

Plus spécialement, les domaines dans lesquels se pratiquent les travaux de l'AIMAV sont les suivants: 1º techniques audio-visuelles et méthodes structuro-globales en rapport avec les sciences de la communication, de la linguistique appliquée, de l'enseignement, de la littérature, de la sociologie, de la psychologie, etc.; 2º promotion des techniques audio-visuelles: leur utilisation, le perfectionnement et l'adaptation du matériel, les analyses contrastives, etc.; 3º études inter-disciplinaires: linguistique-sémiotique-enseignement-sociologie-littérature-télévision-cinéma-technologie... Quel que soit le domaine envisagé, les travaux qui s'y rapportent se situent soit au niveau de la réflexion scientifique en relation directe avec les applications, soit (pour les problèmes encore inexploités) au niveau de la recherche fondamentale et théorique. En outre, pour chaque problème de "communication", l'identité culturelle de chaque nation ou peuple est prise en considération.

Pour réaliser ses objectifs, l'AIMAV se consacre principalement aux activités suivantes: 1º organisation de groupes de travail composés de spécialistes résidant dans des pays différents; 2º création et direction de centres de recherche dans des institutions existantes (universités, instituts supérieurs d'enseignement et de recherche, organismes nationaux et internationaux); 3º promotion et encouragement de recherches individuelles; 4º organisation de colloques à thèmes bien définis; 5º publication des actes des colloques et des résultats des travaux de recherche; 6º mise à l'épreuve de nouvelles méthodes ou techniques.

A ce jour, et conformément à sa vocation de diffuser des résultats de travaux de recherche, l'AIMAV patronne la publication de trois collections et d'une revue:

- La collection "Langues et culture", qui comprend des travaux de vulgarisation de haut niveau destinés à mettre à la disposition du grand public averti (professeurs, étudiants, responsables d'organisations nationales ou internationales, etc.) les résultats des travaux les plus récents dans tous les domaines se rapportant à la communication linguistique appliquée, sociologie, psychologie, littérature, techniques audio-visuelles, etc.). Outre la version française (de base), publiée à Paris, par les Editions Nathan, et à Bruxelles, par les Editions Labor, il existe de cette collection ou d'une partie des titres qui la composent deux versions espagnoles, publiées à Madrid, l'une aux Editions Fragua, l'autre aux Editions Marova, une version néerlandaise, publiée à Bruxelles, chez Labor, une version allemande, publiée à Munich, par la Max Hueber Verlag, une version portugaise, publiée à São Paulo, par la Livraria Pioneira, une version polonaise, publiée à Wrocław, par les Editions

Ossolineum, et deux versions italiennes, l'une publiée à Bologne, par les Éditions Zanichelli, l'autre à Brescia, par les Éditions La Suola. L'opportunité de publier une version anglaise et une version russe est actuellement envisagée.

C'est assurément le moment de signaler que le jour même de mon arrivée à São Paulo j'eus la grande joie d'être accueilli par la sortie de presse du dernier n° de la version en langue portugaise, en l'occurrence le remarquable ouvrage de notre collègue roumaine Tatiana Slama-Cazacu, Psicolingüística aplicada ao ensino de línguas, - avec cette particularité tout à fait exceptionnelle que la version portugaise est publiée avant n'importe quelle autre version, même avant la version française originale.

- Les collections "Études linguistiques", qui comprend déjà 28 titres, et "Sciences de la communication et de la diffusion", qui comprend trois titres. Dans ces deux séries sont publiées, dans la langue originale (anglais, français, allemand, portugais, espagnol, etc.), des études, très sélectionnées, de niveau proprement universitaire et ressortissant aux disciplines envisagées par les objectifs de l'AIMAV.
- Le revue Degrés, publication internationale à orientation sémiologique, destinée à transférer certains concepts opératoires de la méthodologie linguistique à la littérature, aux arts, aux médias, aux sciences humaines.

En outre, la création d'une collection d'"Études techniques" et d'une collection "Le monde de l'enseignement des langues" est envisagée, tandis qu'un "Bulletin d'information", dont la publication avait été interrompue pour des raisons financières, reverra bientôt le jour sous une autre forme.

D'autre part, jusqu'à présent l'AIMAV a organisé onze colloques ou congrès: 1º Aspects sociologiques du plurilinguisme, Bruxelles, août 1971; 2º Language teaching for adults, Stockholm, avril 1972; 3º Theoretical linguistic models in applied linguistics, Neuchâtel, mai 1972; 4º Linguistic insights in applied linguistics, Neuchâtel, mai 1973; 5º The training of modern language teachers in various countries, Bruxelles, août 1973; 6º Some implications of linguistic theory for applied linguistics, Neuchâtel, juin 1974; 7º Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement de l'arabe néo-classique, de l'anglais et du français, Sousse et Tunis, juillet 1974; 8º Training and in-service re-training of modern language teachers, Bruxelles, mai 1976; 9º Theories in applied linguistics, Neuchâtel, mai 1976; 10º Problèmes linguistiques des enfants de travailleurs migrants, Gand, mai 1976; 11º Creativity and learning dynamics, I: Creativity and foreign language teaching, Bruxelles et Gand, juin 1978. Le 12^{ème} et le 13^{ème} colloque sont dès à présent annoncés: La langue française dans les pays du Benelux: besoins et exigences, Bruxelles, 28-29 février 1980, et Plurilingualism in the structures of a society, Bruxelles, 5-6 janvier 1981. Sont, enfin, en préparation: 14º L'enseignement de l'arabe aux adultes: problèmes socio-politiques, techniques et méthodologiques, Gand, mai 1981; 15º Foreign language versus Second language, New York, juillet 1981; 16º Translation and distribution of translations of books written in less disseminated languages, Varsovie et Cracovie, mai-juin 1982; 17º Las técnicas audio-vi-

suales en la educaci3n en los pa3ses en desarrollo, Lima, juin 1982; 189 Creativity and learning dynamics, II: Linguistic creativity in education and culture, S3o Paulo , juillet 1982; 199 Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement des langues en Afrique, Abidjan, juillet 1982; 209 The cultural component in the use of video-cassettes in foreign language teaching, I: Teachers, Ithaca, ao3t 1982; 229 The cultural component in the use of video-cassettes in foreign language teaching, II: Learners , Tokyo, ao3t 1983.

Parmi les programmes de recherche en cours, il y a lieu de citer: une enqu4te sur l'enseignement des langues aux adultes en Europe, une 4tude de la politique linguistique dans les pays de l'Europe de l'Est, une 4tude de la typologie des apprenants adultes, une synth4se des "recherches en cours" en mati4re d'enseignement des langues, une enqu4te sur l'insertion sociale des travailleurs migrants et de leur famille, des enqu4tes sur les diff4rentes "identit4s culturelles" en Afrique et en Am4rique du Sud, une 4tude sur l'alphab4tisation endog4ne et l'enseignement des langues.

Actuellement l'AIMAV compte environ 700 membres r4partis dans 62 pays dans le monde⁹.

Tout r4cemment, un certain nombre de membres de l'AIMAV, - tout en ne mettant nullement en cause les objectifs sp4cifiques et 4minemment utiles de cette association, - ont observ4 et regrett4 que ses statuts ne permettaient pas d'accorder une dimension pratique aux r4sultats des travaux effectu4s en son sein. Ces membres ont plus sp4cialement constat4 et regrett4 les d4ficiences de l'enseignement des langues vivantes dans la plupart des pays du monde, principalement dans les pays en voie de d4veloppement, mais 4galement dans les pays fortement industrialis4s. Aussi bien , une vingtaine de sp4cialistes internationaux en mati4re d'enseignement des langues ont ils d4cid4 de s'associer en vue de rem4dier 3 cette situation de gaspillage d'4nergie tant au niveau des apprenants et des enseignants qu'au niveau des soci4t4s globales. Ainsi est n4, 3 la fin de l'ann4e derni4re (1979), le GIRCEL, ou "Groupe international de recherche et de conception en mati4re d'enseignement des langues", dont le si4ge social est situ4 3 Bruxelles et dont la premi4re assembl4e g4n4rale se tiendra dans le courant de f4vrier de cette ann4e (1980). Des 3 pr4sent, le Conseil d'administration provisoire du GIRCEL, par la voie de son pr4sident Eddy Rosseeel, a sollicit4 et obtenu son adh4sion, comme membre adh4rent, 3 l'AIMAV.

L'objectif premier du GIRCEL est d'apporter une am4lioration qualitative 3 l'enseignement des langues dans le monde. A cet 4gard, l'action de ce groupe organis4 portera sur la recherche appliqu4e, la conception et l'4laboration de m4thodes , contenus et supports nouveaux, pour l'apprentissage des langues, ainsi que sur l'4laboration de programmes int4gr4s d'enseignement.

Conform4ment 3 l'action de l'Unesco, le GIRCEL r4affirme la n4cessit4 du respect de la culture nationale et du droit des peuples 3 disposer d'eux-m4mes. D4s lors, chaque programme d'enseignement con4u par le GIRCEL sera fond4 sur des analyses scientifiques ponctuelles ainsi que sur des exp4riences pilotes men4es sur le terrain, et aura pour finalit4, outre l'apprentissage d'une langue: la stimulation de la prope

culture de l'apprenant, la stimulation de la prise de conscience de l'environnement tant social que physique, la stimulation de l'utilisation de nouveaux langages de communication (arts plastiques, théâtre, musique, photographie, télématique, etc.).

Le GIRCEL, afin d'atteindre ces objectifs, fera appel à des spécialistes des différents domaines de la connaissance humaine, de manière à atteindre une véritable multidisciplinarité. C'est ainsi que se retrouvent, dès à présent, dans le GIRCEL des linguistes, des pédagogues, des sociologues, des économistes, des historiens, des historiens de l'art, des spécialistes des sciences exactes, des techniciens, des artistes. Dans tous les cas le GIRCEL fera appel à des spécialistes (de ces différents domaines) ressortissants du pays pour lequel le programme est destiné, de manière à respecter l'authenticité culturelle et sociale des apprenants.

Il est clair que c'est pour moi un plaisir tout à fait particulier d'évoquer ici même la création du GIRCEL et d'envisager les perspectives d'avenir de ce nouvel organisme issu de l'AIMAV. Les allusions à certaines caractéristiques propres à la méthode et à l'idéologie de Yāzigi ne seront pas passées inaperçues. Il se trouve, en effet, que l'idée de l'entreprise a commencé à germer en moi lors de mon premier séjour au Brésil, il y a trois ans et demi. Rapidement il m'est apparu que j'avais trouvé dans ce pays, non seulement la réalisation d'un certain nombre d'idées que j'avais eues et exprimées précédemment, mais en outre les ressources philosophiques et méthodologiques qui permettraient à ceux qui, dans le domaine de l'enseignement des langues, se préoccupent du développement harmonieux, authentique et endogène des êtres humains, de produire une méthode et un matériau qui, jusqu'à présent, faisait défaut. Ce message, je n'ai pas eu beaucoup de mal à le transmettre à mes collègues à la fois les plus avertis et les plus généreux. Que ce soit dans ce même Brésil que m'ait été fournie l'occasion d'annoncer, pour la première fois et officiellement, la création du GIRCEL, je le considère comme un témoignage de reconnaissance à l'égard de mes hôtes. Par la même occasion, un lien définitif est établi entre la linguistique appliquée en Belgique et la linguistique appliquée au Brésil.

NOTES:

1. La linguistique proprement dite ou générale en Belgique ne semble pas avoir bénéficié de la situation particulière du pays: elle se caractérise par un conservatisme dont elle a peine à sortir. Voir à ce sujet Marc Wilmet, Josse De Kock et Louis Mourin, La linguistique romane en Belgique, ds Revue belge de philologie et d'histoire, n° 3, pp. 826-907.
2. Voir Frans Van Passel et Albert Verdoordt, Bilinguismes en Belgique. Brescia, Centro di linguistica applicata e didattica delle lingue (C.L.A.D.L.), 1975 ("Quaderni per la promozione del bilinguismo", n°s 9/10).
3. La population germanophone correspond à moins d'un % de l'ensemble de la population du pays.

4. On sait assez qu'il y eut également des dictionnaires et des grammaires d'hébreu.
5. Voir à ce sujet Raymond Maréchal, Histoire de l'enseignement et de la méthodologie des langues vivantes en Belgique des origines au début du XX^e siècle. Paris-Bruxelles-Montréal, Marcel Didier, 1972.
6. Il me plaît de signaler qu'à une exception près tous ces savants sont membres de l'AIMAV.
7. Il est toutefois à remarquer que les prises de position de ce groupe ont déjà suscité l'attention bien au-delà des frontières belges.
8. Depuis 1974.
9. Dans l'ordre alphabétique: Allemagne (République démocratique), Allemagne (République fédérale), Angola, Arabie Saoudite, Australie, Autriche, Belgique, Birmanie , Brésil, Bulgarie, Burundi, Canada, Caméroun, Chili, Chypre, Colombie, Côte d'Ivoire, Danemark, Egypte, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongkong, Hongrie , Îles Canaries, Inde, Indonésie, Irak, Irlande, Israël, Italie, Jamaïque, Japon , Liban, Luxembourg, Malaisie, Maroc, Nigeria, Norvège, Nouvelle Zélande, Pays-Bas , Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, São Tomé, Sénégal, Singapour , Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Togo, Tunisie, Uruguay, U.R.S.S., U.S.A., Venezuela, Yougoslavie, Zaïre.